

Chanson de Noël : les uns mangent, d'autres pas

Autor(en): **Dubuis, Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1984)**

Heft 756

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1017261>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'ailleurs, là encore, l'héritage de Brandt et de Schmidt.

Vous direz ce que vous voudrez: c'est bien vrai que le socialisme est au fond du trou, et le libéralisme sur les sommets — des sommets un peu vertigineux, un peu verglacés — mais comme l'a écrit Goethe, *Auf allen Gipfeln ist Ruh* — la paix... la sérénité habite les hauts lieux — une paix de cime- tière, parfois, il est vrai.

Et puis, pendant que vous y êtes, lisez *Impôts toujours plus lourds*. Si après ça, vous ne comprenez pas le sens du mot *sophisme*, c'est que vous n'êtes pas doué, il vaut mieux renoncer!

J. C.

DÉBAT

Cosmos à gogo

En découdre sur les origines de notre cosmos, big bang ou pas big bang, nous repose évidemment des basses contingences terrestres. Cette querelle a du reste son actualité propre, en ces temps de grandes manœuvres mondiales vers la comète de Halley ou de découverte de nouveaux astres aux confins de notre ciel. C'est Gil Stauffer qui avait allumé la mèche (DP 744), vigoureusement contré par Géo Meylan (DP 750), lui-même admonesté par Pierre Lehmann (DP 753). Aujourd'hui, pour clore (momentanément) le débat, la duplique qui s'imposait de la part de Géo Meylan.

Qui répond, appond! Alors, en bon Vaudois, appondons, mais pour mieux conclure. Ma réponse tient en trois points.

1. *Science et hypothèse.* Pierre Lehmann dit: «Je pense que le *big bang* n'est effectivement qu'une hypothèse.» Cette phrase ne veut rien dire; car elle revient à réduire toute une théorie à la notion

d'hypothèse. Et justement, le *big bang* n'est pas qu'une hypothèse; il fait partie, en tant que théorie, d'une classe de modèles cosmologiques découlant de la théorie de la relativité générale. Parmi toutes les cosmologies élaborées à partir de la théorie «einsteinienne» de la gravitation, il est une classe de modèles, dits de Friedmann, qui traitent d'univers non statiques. De là vient la notion d'expansion, donc d'explosion initiale; cette dernière, dans ce contexte, est plutôt une conséquence théorique, vérifiée par l'observation.

Dans ces conditions, ramener la théorie du *big bang* à une simple hypothèse — le *bang!* — procède de simplifications hâtives et caricaturales. Pourquoi ne pas déclarer tout de go que la théorie de la relativité générale n'est qu'une hypothèse? Qu'il existe des axiomes de base dans toute théorie, c'est évident! C'est même le propre de toute science articulée sur les mathématiques. Ainsi la géométrie euclidienne que l'on nous enseigne à l'école se fonde, entre autres, sur l'axiome des droites parallèles. Mais cette hypothèse n'est pas prise en compte par toutes les géométries. Faut-il pour autant rejeter la géométrie de notre enfance?

2. *Science et dogme.* Quant à l'accusation de présenter la théorie du *big bang* comme une «vérité indiscutable», elle me paraît bien gratuite. Je ne connais personnellement aucun scientifique osant prétendre que les théories cosmologiques actuelles, au sujet desquelles s'établit un consensus à peu près général, répondent définitivement aux questions que nous pose le cosmos dans lequel nous vivons; simplement, elles ne constituent actuellement que la meilleure (bien qu'imparfaite) représentation de l'univers imaginée par l'homme pour expliquer ce qu'il observe. Dans un siècle, toutes ces notions auront évolué, sans aucun doute! Et ne voit un dogme en la science que celui qui le veut bien.

3. *Science et impatience.* L'avidité des hommes à percer les mystères qui les entourent caractérise les longs et hésitants développements du savoir

humain. Tels des somnambules, de grands esprits se sont avancés de tout temps le long de chemins périlleux, voire inexistant, pour obtenir plus tard un assentiment général, ou au contraire sombrer finalement dans l'oubli. Henri Poincaré (cousin de Raymond, le politicien), génie français des mathématiques, encore de nos jours à la base de quantités de travaux fondamentaux, résume bien l'état d'esprit sous-jacent à l'élaboration de toute cosmologie: «Il est impossible de contempler le spectacle de l'Univers étoilé sans se demander comment il s'est formé: nous devrions peut-être attendre, pour chercher une solution, que nous ayons patiemment rassemblé les éléments et que nous ayons acquis par là quelque espoir de la trouver; mais si nous étions si raisonnables, si nous étions curieux sans impatience, il est probable que nous n'aurions jamais créé la Science et que nous nous serions toujours contenté de vivre notre petite vie. Notre esprit a donc réclamé impérieusement cette solution, bien avant qu'elle ne fut mûre et alors qu'il ne possédait que de vagues lueurs lui permettant de la deviner plutôt que de l'atteindre.»

Géo Meylan

CHANSON DE NOËL

Les uns mangent, d'autres pas

Un enfant au ventre gonflé
enveloppe le gigot
L'Inde empoisonnée emmaillote
la bouteille de prune
Abandonné sur le seuil
un journal s'envole
malgré son poids de sang et de misère
joue les mouettes
avant de s'échouer contre la haie
et de lourdes gouttes de pluie étoilent
les déserts d'Ethiopie.

Catherine Dubuis